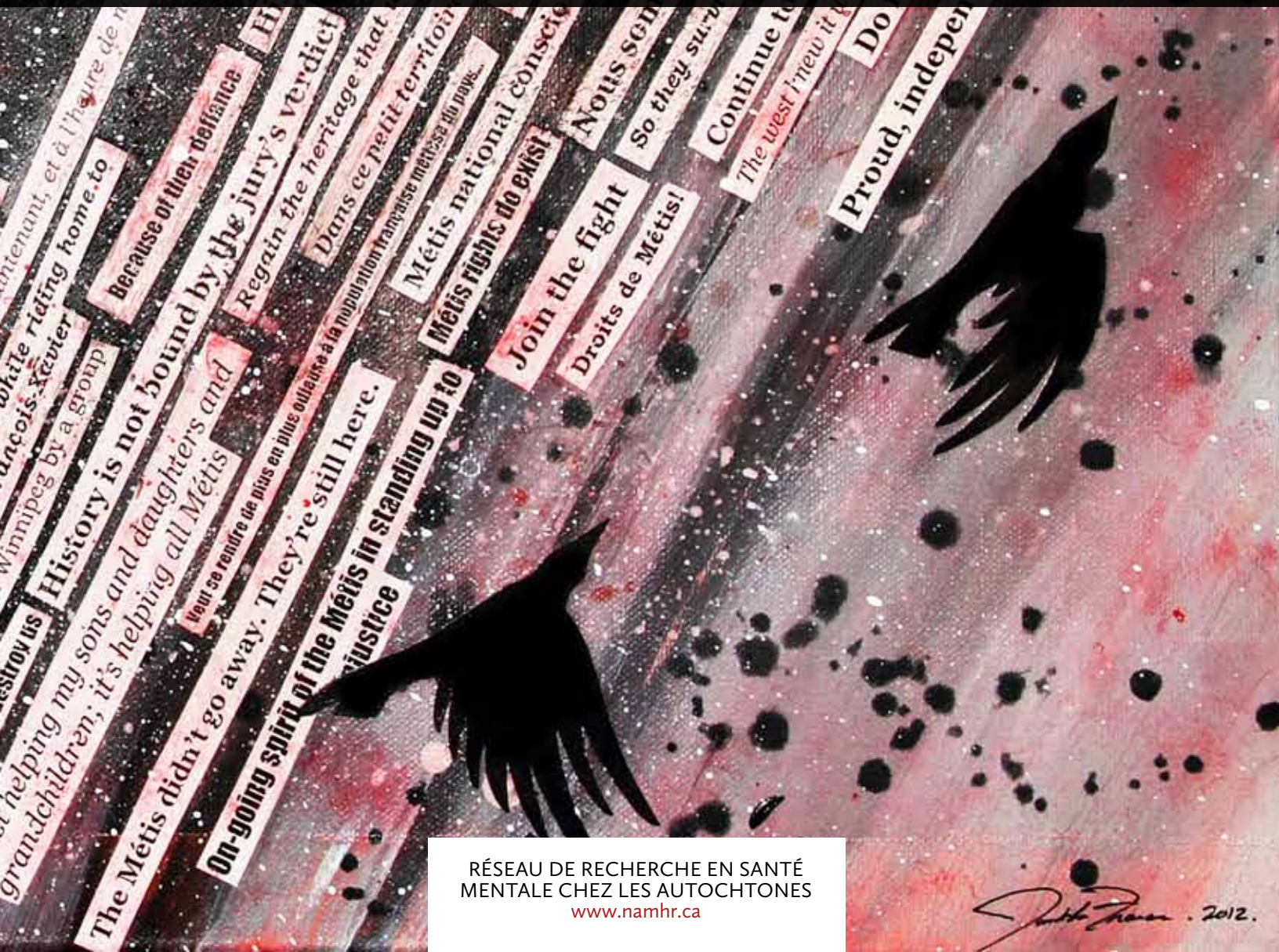

« Un Métchif, c'est jamais pris »

(Aîné)

RÉSUMÉ DU PROJET

RÉCITS DE RÉSILIENCE DES MÉTIS FRANCOPHONES DU MANITOBA



ROOTS OF RESILIENCE: STORIES OF RESILIENCE, HEALING, AND TRANSFORMATION

Page couverture : Janet La France

Mise en page : Alain Foidart

© 2013 Culture & Mental Health Research Unit

Network for Aboriginal Mental Health Research
Culture & Mental Health Research Unit
Institute of Community & Family Psychiatry
Jewish General Hospital
4333 Côte-Ste-Catherine
Montréal QC H3T 1E4
Téléphone : (514) 340-8222, poste 5244
Télécopieur : (514) 340-7503
www.mcgill.ca/resilience



Hôpital général juif
Jewish General Hospital

UQÀM

RÉSUMÉ DU PROJET

RÉCITS DE RÉSILIENCE DES MÉTIS FRANCOPHONES DU MANITOBA

préparé pour

Le Conseil Elzéar-Goulet, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba et la communauté des Métis francophones du Manitoba

par

Stéphane Dandeneau

Pauline Turenne

Christiane Perreault

Laura Penner

Laurence Kirmayer

Ce projet a reçu le soutien d'une subvention des
Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC)

(Roots of Resilience : Transformations of identity and community in Indigenous Mental Health, CIHR-77837, Principal Investigator: Laurence Kirmayer)

2012

REMERCIEMENTS

D'abord et avant tout, nous tenons à remercier tous les Métis qui ont généreusement partagé leurs histoires personnelles, leur vécu collectif et leurs récits. Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration et la participation des aînés, des adultes et des jeunes qui ont bien voulu « piquer une bonne jasette » avec nous. Deuxièmement, nous tenons à remercier nos conseillers qui ont su bien nous guider à travers ce voyage. Leur passion pour le bien-être et l'épanouissement de la communauté des Franco-Métis est contagieuse et elle s'est vite propagée dans toutes les composantes du projet. Sans les précieux conseils de Gabriel Dufault, David Dandeneau, Paul Desrosiers, Diane Payment et Jules Chartrand, nous aurions sans doute abouti « dans le champ de patates ». Troisièmement, ce travail est le résultat d'un effort soutenu d'une merveilleuse équipe formée de Pauline Turenne, Laura Penner et Christiane Perreault. Grâce à la passion, au dévouement et à l'acharnement de ces trois incroyables personnes, « Les récits de résilience des Métis francophones du Manitoba » sera un legs important aux futures générations de « p'chit Métis ». Finalement, un merci spécial à Huguette Dandeneau, Renée Gillis et Lynette Chartier pour leur rétroaction aux trousseaux pédagogiques, à Jonelle Donnelly qui a aidé avec les groupes de jasette et à Janet La France d'avoir créé le chef-d'oeuvre superbe qui symbolise à merveille la résilience des Métis.

MARSI!

RÉSUMÉ

On veut tous être bien dans notre peau. On veut tous être heureux et on souhaite que nos proches soient heureux à leur tour. On veut aussi être fiers de qui on est. Malheureusement, nous les Métis, on n'a pas toujours été fiers de qui on est. Il y en a qui ont tout lâché, d'autres qui se sont simplement « fermé la gueule » pour une génération ou deux. Malgré les nombreuses attaques à notre fierté, on est encore là – les MÉTIS sont toujours là – comme des « tiques », on « tough » encore comme des vrais « diggins ».

Le projet « Les fondements de la résilience » (Roots of Resilience) est un projet de recherche interdisciplinaire internationale qui porte sur les facteurs et les processus favorisant la résilience des Autochtones. Ce projet comportait plusieurs sous-projets dont l'un s'intitule « Récits de résilience, guérison et transformation » (Stories of Resilience, Healing and Transformation). Le projet « Récits de résilience » a visé à recueillir des récits permettant de définir la résilience selon des perspectives propres aux Autochtones et identifier des facteurs qui favorisent la résilience des individus et des communautés. Nous avons collaboré avec plusieurs communautés à travers le Canada afin d'obtenir une multitude de points de vue sur cette question. L'une des communautés avec lesquelles nous avons collaboré a été la communauté des Métis francophones du Manitoba.

Le but principal poursuivi par le projet « Récit de résilience » a été de :

1. interpréter le concept de « résilience » selon les perspectives locales, et selon l'histoire sociopolitique et culturelle de la communauté;
2. dresser le portrait futur de la résilience de la communauté.

MÉTHODOLOGIE

Le but du projet « Récits de résilience des Métis » était de ramasser des récits sur la résilience de la communauté métisse francophone du Manitoba. Par « résilience », on entend « les façons de faire et les façons d'être » qui nous ont aidés à faire face aux épreuves. La résilience, c'est notre façon de « s'en sortir ».

Par « communauté métisse francophone du Manitoba », on entend toute personne qui se considère descendante des Métis francophones, plutôt que des Métis écossais, des Métis anglais ou d'autres Métis. Cette communauté regroupe le monde qui se dit « Métis francophone », « Métis canadien-français », « Métis français » et « Franco-métis ».

Pour recueillir ces récits, on a mené des entrevues avec 72 individus de 18 à 90 ans. On a parlé à des Métis de différents villages et de différentes communautés; par exemple de St-Laurent, Saint-Boniface, St-Malo, St-Eustache, La Broquerie, St-Pierre-Jolys, La Salle et St-Georges.

Les entrevues ont eu lieu soit en groupe générationnel, en groupe intergénérationnel ou individuellement. Les questions centrales de notre enquête étaient les suivantes : Quelles ont été ou quelles sont encore les épreuves des Métis? et... Comment est-ce qu'on s'en est sortis?

RÉSULTATS : À QUOI ON A FAIT FACE

La résilience est un processus qui permet aux individus, aux familles, aux communautés et aux nations de faire face aux épreuves et de les surmonter. Afin de mieux comprendre les sources de résilience des Métis, il faut donc premièrement bien comprendre les épreuves auxquelles on a fait face. En plus, il faut bien comprendre comment les événements et les épreuves du passé influenceront les épreuves et la résilience des générations à venir.

Lors des entrevues avec les aînés, les adultes et les jeunes, quatre grands thèmes sont ressortis pour représenter le passé et le présent sociopolitique du vécu des Métis. Il s'agit de la pauvreté, de la discrimination, de la fierté métisse et finalement d'une peine identitaire non résolue. Ensemble, ces quatre thèmes racontent bien les transformations sociales et culturelles qu'ont vécues les Métis à travers les générations.

RÉSUMÉ

De « pauvre comme la gale » à « J'ai tout c'qui m'faut ». La pauvreté matérielle a été une épreuve marquante surtout pour les aînés et pour les Métis vivant dans des régions rurales. Pour plusieurs familles métisses, le niveau de pauvreté a diminué à chaque génération. De façon générale, il y avait moins de pauvreté lors de la génération des adultes et même qu'il semble qu'elle soit pratiquement inexistante chez les jeunes. Aujourd'hui, les jeunes nous disent qu'ils n'ont pas connu la même pauvreté que leurs parents et grands-parents.

La discrimination externe et interne. Le deuxième thème consiste en un changement de la discrimination au cours des générations. Lors de la génération des aînés, la discrimination contre les Métis venait de tous les bords : des Anglais, des Français, du monde de la ville ou des autres villages. Bref, on était rarement complètement à l'abri de la discrimination. Au fur et à mesure que le climat social et politique a changé, la discrimination envers les Métis est passée d'une discrimination explicite venant de l'extérieur à une discrimination plus subtile venant de l'interne, c'est-à-dire des autres Métis. Donc, non seulement les Métis des générations passées ont subi de la discrimination externe puisqu'ils avaient l'air d'être « trop Métis », mais plusieurs Métis aujourd'hui subissent une discrimination interne puisqu'ils n'ont pas assez « l'air Métis ».

De la honte d'être Métis à s'fermer la gueule. Le troisième thème consiste en un changement de la fierté métisse. Directement liée aux épreuves de discrimination externe et interne, la fierté métisse est passée d'une honte profonde, à une fierté cachée ce qui a causé, pour plusieurs Métis, une perte culturelle importante. Chez plusieurs Métis aînés, la discrimination a engendré une honte profonde d'être Métis. Cette honte a amené les Métis à se « fermer la gueule » et à cacher leur identité.

Une peine identitaire non résolue. Le quatrième thème consiste en une peine identitaire qui est encore, à ce jour, non résolue. De plusieurs façons, la discrimination, la honte, le fait de cacher son identité métisse et de se fermer la gueule nous ont portés à moins nous parler entre nous, à cacher certaines choses et même à oublier un peu qui nous sommes. Ce manque de partage et de lien collectif a perpétué, à travers des générations, une « peine identitaire » que plusieurs d'entre nous ressentent encore.

C'est une peine dans le sens qu'on ressent encore les séquelles du passé discriminatoire et de notre honte. C'est le sentiment d'une certaine confusion par rapport à notre identité collective. C'est le sentiment d'avoir connu tard notre identité métisse, d'avoir l'impression d'avoir perdu ou oublié certains aspects de notre héritage. Cette peine identitaire a été transmise de génération en génération. Elle est non résolue dans le sens qu'elle existe encore dans l'esprit de plusieurs Métis et qu'on n'a pas encore trouvé la façon de la régler.

RÉSULTATS : « UN MÉTCHIF, C'EST JAMAIS PRIS »

Malgré la pauvreté, la discrimination et une identité cachée, on est encore « icitte, une gang de fiers Métis ». Comment sommes-nous arrivés à être où nous sommes aujourd'hui? Quelles sont les stratégies de résilience qui nous ont aidés à surmonter ces épreuves?

D'abord, les Métis ont utilisé plusieurs stratégies personnelles, par exemple l'aide et l'appui de la famille et des amis, la prière, la persévérance, le courage et une attitude positive pour affronter leurs épreuves personnelles. Cependant, pour affronter leurs épreuves collectives de pauvreté, de discrimination, et d'identité, les Métis semblent avoir adopté deux stratégies spécialement métisses. Il s'agit de l'indépendance mêlée de débrouillardise, ainsi que du caméléonage social. C'est-à-dire qu'on s'en est sortis, en étant indépendants, débrouillards et des caméléons sociaux.

Indépendance et débrouillardise. Les Métis, on est un peu « tombés dans les fissures » du système canadien. Personne ne s'est occupé de nous, donc on s'est occupés de nous-mêmes. C'est-à-dire qu'on a été et on est encore très indépendants. On a été et on est encore des débrouillards.

Des caméléons sociaux. Une deuxième stratégie que les Métis ont utilisée pour faire face à la discrimination et l'affront à leur identité est le caméléonage social. C'est-à-dire, qu'on s'est camouflés socialement et linguistiquement afin de s'intégrer à la société dominante ou à la communauté externe. Sans nécessairement changer notre couleur intérieure, on a simplement changé la couleur qu'on affichait.

RÉSUMÉ

On a été des caméléons sociaux de plusieurs façons. Certains Métis ont simplement passé pour des Canadiens français ou des Anglais en raison de leur apparence physique. D'autres avaient l'habileté d'adopter une des langues dominantes, soit l'anglais ou le français, en fonction de leur environnement social. Ceci a fait qu'on est parvenus à naviguer et à s'intégrer à la société dominante, sans se faire reconnaître, tout en évitant la discrimination. On est devenus des caméléons sociaux et linguistiques.

CONCLUSION

Notre indépendance, notre débrouillardise et notre caméléonage nous ont aidés à affronter la pauvreté, la discrimination et les attaques à notre identité, mais ils n'ont pas pu complètement régler notre peine identitaire. On est moins pauvres qu'avant, on est plus éduqués qu'avant, pis aujourd'hui c'est cool d'être Métis, mais il nous reste peut-être à travailler sur notre peine collective. Il faut se rappeler ce qu'on a oublié et ce qui a été mis de côté pour quelques générations. Il faut s'creuser les méninges pour se remémorer les histoires des nos arrière-grands-mères et les chansons de nos grands-pères avant qu'elles soient perdues.

On est donc un peu plus confus qu'on l'était dans le temps, mais l'important c'est qu'aujourd'hui, une bonne gang d'ainés, d'adultes et de jeunes, veut rembarquer dans le canot sur ce voyage pour se remémorer notre Métis intérieur.

Les Métis francophones, les Franco-métis, les Métis canadiens-français, on a déjà commencé à se reconnecter à notre Métis intérieur puisqu'on croit tous, dans le fin fond de nous-mêmes, que ce sera une façon de s'unir et d'assurer la résilience des générations de Métis à venir.

Notre Métis intérieur se trouve partout, dans nos façons de faire, dans nos façons d'être et dans nos croyances. Il est dans notre vie de tous les jours. Il s'agit simplement de se rappeler nos souvenirs d'enfance, de parler à nos parents et à nos grands-parents, et de réécouter la musique qui résonne encore dans notre âme.

On est tous, aînés, adultes et jeunes, en train de passer à travers cette peine identitaire ensemble. On est tous sur le même voyage de canot sur les rivières de souvenirs de nos grand-mères. Arrêtons-nous au prochain portage pour faire un feu et rallumer, ensemble, la braise de notre Métis intérieur.

PARTAGE DES CONNAISSANCES

Le but de la phase de partage des connaissances consiste en un développement d'outils permettant la dissémination des connaissances acquises par l'entremise du projet aux membres de la communauté et aux personnes qui pourraient en bénéficier. En consultation avec le comité de conseillers, une série de stratégies de partage des connaissances a été établie afin de rejoindre plusieurs « joueurs clés ».

Les outils de partage de connaissances qui ont été développés sont :

1. **Rapport communautaire.** Un rapport final compilant le processus de recherche et les résultats a été rédigé afin de documenter les composantes importantes du projet. En tant que document public, le rapport final a été distribué aux partenaires communautaires (Conseil Elzéar-Goulet et l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba), aux membres du comité de conseillers et toute autre organisation communautaire appropriée.
2. **Vignette vidéo « Récits de résilience des Métis ».** Cette vidéo d'une vingtaine de minutes résume le projet et ses résultats dans un format plus divertissant qu'un rapport écrit. La vidéo peut être visionnée en ligne gratuitement pour assurer un partage répandu des résultats importants. La vidéo « Récits de résilience des Métis » peut être visionné en ligne à l'adresse suivante :

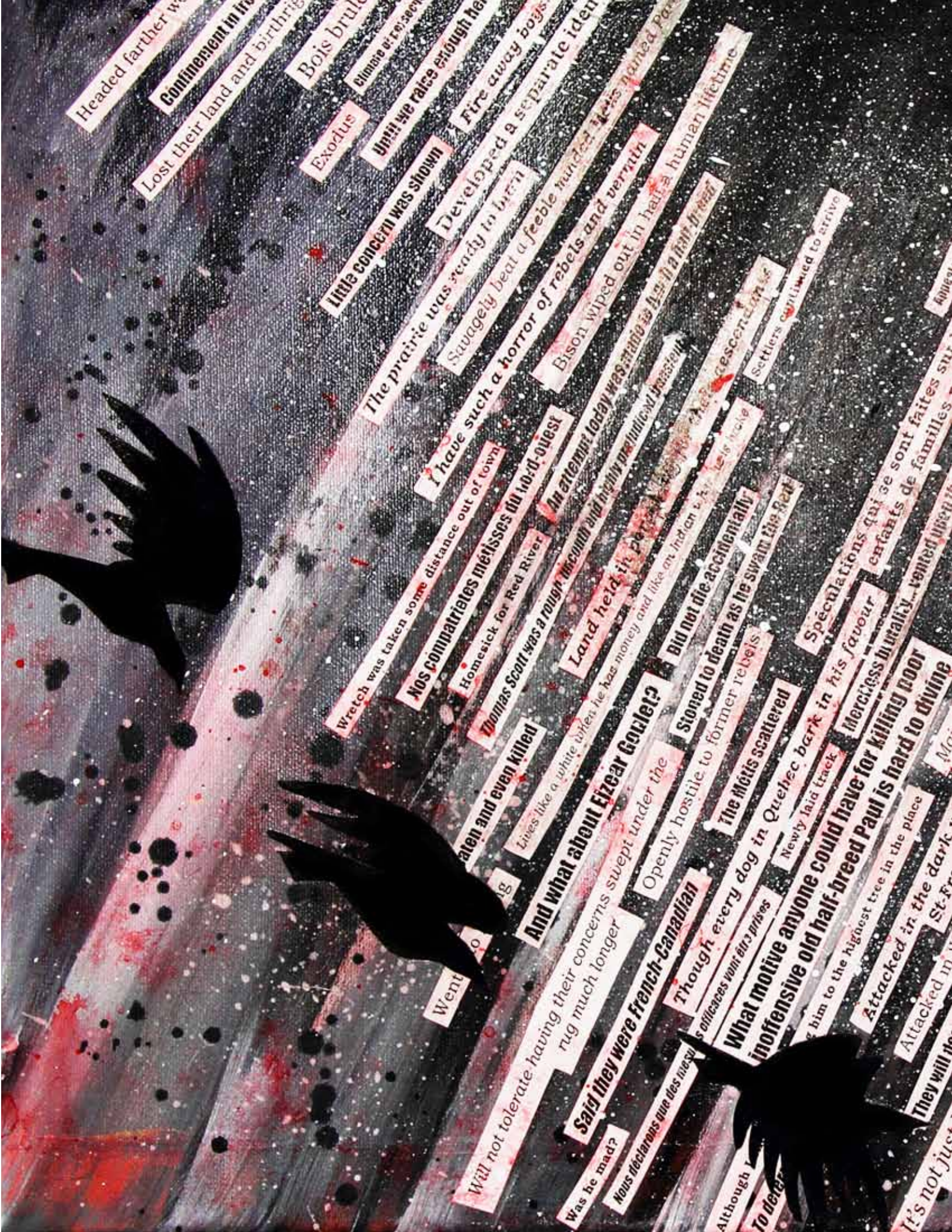
www.vimeo.com/channels/resiliencemetis

3. **Trousses pédagogiques : 4e et secondaire 1 – 9e.** Deux trousse pédagogiques ont été développées pour inciter les jeunes de la 4e et de la 9e (secondaire 1) à explorer le concept de la résilience. La trousse de la 4e incite l'élève à explorer les exemples de personnes résilientes autour de lui/elle. Elle présente aussi l'histoire d'Elzéar Goulet, un Métis très important et d'une résilience impressionnante. La trousse de la 9e incite les élèves à organiser leur propre table ronde autour du thème de la résilience en

invitant des personnes qu'ils jugent comme étant « résilientes ». En plus de sensibiliser les élèves aux méthodes d'interviews, les activités de la trousse encouragent une autoréflexion sur leurs propres sources de résilience.

4. **La Fête des capables.** Une soirée a été organisée pour célébrer la fin du projet, les résultats et pour partager les outils de partage de connaissances avec les membres de la communauté. La Fête des capables a eu lieu le 16 mars 2012 à la Maison du Bourgeois au Fort Gibraltar. Tous les participants au projet ont été invités ainsi que plusieurs représentants d'organismes communautaires. Une vidéo de la Fête des capables a été créée pour documenter cette activité de partage de connaissances. La vidéo de la soirée peut être visionnée en ligne à l'adresse suivante :

www.vimeo.com/channels/resiliencemetis



Headed farther west

Confinement in the

Lost their land and birthing

Bois brûlé

Climate of 1800-3000

Until we raise enough men

Fire away boys

Exodus

Little concern was shown

Developed a separate identity

Savagely beat a feeble hunted

Bison wiped out in half a human lifetime

I have such a horror of rebels and verrain

Wretch was taken some distance out of town

Nos compatriotes mémisses du nord-ouest

Homesick for Red River

Thomas Scott was a rough, uncouth and highly prejudicial transient

Land held its pearl of the west

Stoned to death as he swam the Red

Openly hostile to former rebels

Spéculations qui se sont faites sur enfants de familles

And what about Eizear Goulet?

Lives like a white wolf

Though every dog in Quebec bark in his favour

The Metis scattered

Newly laid track

Merciless brutality... vented their

Will not tolerate having their concerns swept under the rug much longer

Was he mad?

Nous déclarons que des mesu

Although I

To deter

him to the highest tree in the place

Attached in the dark

St-Fr

They will not

It's not just